

Par Richard Toé

5.2.1. Les faits marquant de la culture malienne

Au Mali, nous avons le privilège d'être l'un des pays de l'Ouest africain qui a un potentiel culturel considérable. Nos philosophes : dogons, bambaras, peulhs, sarakolés, khassonkés, pour ne citer que ceux là, ont beaucoup fait parler d'eux à travers le monde. Les valeurs morales des sociétés maliennes sont de celles qui ont le plus résisté aux valeurs coloniales ; notre musique s'est bien conservée au travers des vicissitudes historiques (nos griots sont un témoignage éclatant) ; nos arts plastiques, cyniquement exploités à des fins commerciales par des étrangers, peuvent encore renaître de leurs cendres sous le pinceau de nos sculpteurs, de nos peintres et de nos graveurs modernes; le folklore malien constitue pour nos artistes de la scène et du cinéma une source importante d'aspiration; nos langues nationales, parlées pour la plupart, par de grandes ethnies offrent de larges possibilités d'études linguistiques ; enfin, notre histoire, malgré toutes les falsifications dont elle a été l'objet, donne à nos historiens l'occasion d'y consacrer de travaux passionnants.

En effet notre culture, l'ensemble du savoir faire, de l'expertise, dans tous les domaines, de toutes les composantes de la vie d'un peuple, autrement dit, nos sciences, nos lois, et règlements, notre philosophie, nos croyances religieuses et nos coutumes, reste le creuset pour la construction d'une citoyenneté nationale. Car la culture est à l'esprit de l'homme ce que la nourriture est au corps, autant le corps ne peut absorber toutes les nourritures sans danger autant l'esprit ne peut tout accepter sans péril.

Cela a été bien compris par le père de l'indépendance Modibo Kéita, premier président du Mali qui disait : « La culture d'un peuple est l'expression la plus intrinsèque de sa faculté d'adaptation à son milieu, à sa condition propre, aux réalités philosophiques et sociales qui la conditionnent, dans son être comme dans son devenir. Notre folklore et nos traditions orales et écrites, notre musique qui est en même temps pensée et action, constituent les manifestations les plus éclatantes et les plus vivantes de notre culture ».

Aussi nous abordons le thème « **Education et culture de la citoyenneté pour l'approfondissement de la démocratie** » avec la conviction que toute culture recèle deux sortes d'éléments : des éléments positifs qui l'impulsent et contribuent à son enrichissement et des éléments négatifs qui freinent son évolution et la sclérosent pour ensuite la détruire et que les valeurs qui entravent notre marche vers le développement durable semble prendre le pas dans nos villes et campagnes.

5.2.2. Analyse de la société actuelle : une « radiographie de notre société

L'observation de notre société d'aujourd'hui nous conduit à prendre en compte trois groupes de citoyens (Jama kulu saba).

Le premier Groupe : celui antérieur à l'entrée de l'Islam dans notre société.

En effet, avant l'arrivée de l'islam, les communautés de notre sous région partageaient les mêmes valeurs sociales et les mêmes systèmes de reproduction.

L'organisation de l'établissement humain se faisait à travers les institutions, le système de formation et de choix de l'élite à travers l'école traditionnelle (l'école de la vie), le culte

des morts, la circoncision et de l'excision, l'organisation des classes d'âge, et bien d'autres pratiques religieuses qui remontent parfois très loin et jusqu'à l'Égypte antique. C'est pourquoi cette première vision traverse toute notre société en profondeur. **Le premier groupe tient sa légitimité de son antériorité.**

Un deuxième groupe va s'ajouter au premier : sa conception du monde, son système de valeur sociale qui nous vient de l'Orient, avec sa religion. Tout comme le groupe 1, le groupe 2 a formé ses élites à partir de ses écoles religieuses.

En effet cette école a influencé considérablement notre société dans ses institutions et surtout sa culture dans la bande sahélienne de notre pays avant de gagner progressivement le reste du pays. **Sa légitimité découle de l'Islam.**

Notre société a vécu sous deux influences jusqu'à l'arrivée de la culture européenne donc du colon.

La colonisation de l'Afrique a créé le 3^e groupe :

Le colonisateur en créant ses écoles, son armée, son administration, ses hommes politiques ainsi que ses valeurs de société a fait émerger une élite. En effet, en parlant sa langue, cette élite a prolongé le système de reproduction des valeurs sociales du colonisateur créant de fait une autre nouvelle «ethnie» dans le pays. C'est bien cette **ethnie composée d'élites au standard du colon qui a aujourd'hui la réalité du pouvoir de décision politique et économique. Sa légitimité prend son origine dans le fait colonial.**

L'esprit et le contenu de l'école coloniale

Témoignages du lieutenant colonel Humbert : «l'avenir au Soudan français, au point de vue de sa mise en œuvre, dépendra en grande partie de la façon plus ou moins heureuse dont nous aurons façonné les populations qui le peuplent. Or, l'assimilation morale et matérielle à notre civilisation repose presque entièrement sur l'éducation et l'instruction que nous saurons inculquer aux jeunes générations indigènes ».

« La question des écoles est une des plus importantes pour l'expansion de l'influence française au Soudan », la fréquence, la précision, le souci du détail des circulaires de **Trentinian** sur cette question, à laquelle il consacre tout un titre (**trois pages sur quatre-vingts**) de ses instructions à l'usage des commandants de régions et de cercles ne permettent pas de douter de la sincérité d'une affirmation si souvent répétée.

Trentinian a une doctrine de l'école, qu'il expose avec beaucoup de vigueur : *«Au Soudan, nous sommes en présence d'une population dont, après la conquête militaire, la conquête intellectuelle et morale est notre objectif. Il faut donc tenter de rapprocher de nous, de modeler successivement, de nous emparer de son esprit, de lui imposer notre marque, notre empreinte particulière. L'instrument obligatoire de transformation est naturellement le langage. Il faut apprendre notre langue aux indigènes».*

Il ne faut cependant pas l'apprendre à tous parce que «un peuple n'apprend pas naturellement la langue d'un autre et n'abandonne en tout cas jamais complètement la sienne» la faiblesse de nos moyens ne nous le permettrait pas. Il faut donc sélectionner soigneusement les élèves pour que les efforts et les ressources ne soient pas gaspillés et que les écoles atteignent leur double but : «S'il est juste et naturel d'attendre des écoles françaises des bénéfices immédiats, c'est-à-dire si par leur moyen nous devons pouvoir trouver les employés indispensables aux différents services de l'Etat, au commerce et à

l'industrie, ce serait une erreur de croire que c'est là le but principal à poursuivre. En réalité, nous l'avons vu, les écoles sont créées pour répandre notre civilisation, instruire les indigènes des droits et des devoirs des individus dans la société, découvrir à quelques uns les splendeurs de la philosophie, de la science et de l'histoire, les amener tous au respect et à l'amour de notre belle patrie française».

Aujourd'hui ce troisième groupe est assurément l'élément pilote de notre société.

La compréhension de cet état de fait est très importante, car elle nous éclaire sur l'existence dans notre société de trois «visions» qui existent et à travers chacun de nous. **C'est ce qui explique la complexité de notre personnalité.**

La société malienne actuelle est fortement influencée par ces trois «visions» tant dans sa culture, ses institutions et dans son organisation.

A la lumière de cette analyse que peut-on faire comme observation ? Quel enseignement peut-on tirer de cette lecture ?

Les logiques d'exclusion, précoloniale et coloniale

La première exclusion remonte à l'arrivée (pourtant pacifique) de l'Islam dans le **wagadou**. Une fois que l'Islam a pris le pouvoir à **Koumbi Salah (capitale du wagadou)**. Les peuples du Sud se sont organisés pour résister à l'influence de l'Islam. La dynastie des **Soumahoro** a conduit cette première résistance.

Dans notre pays, la deuxième exclusion remonte à l'arrivée du colonisateur. Elle a tenté de substituer sa religion à l'Islam, elle a dessaisi le **1^{er} et le 2^{ème} groupe** de tout pouvoir de décision stratégique, elle lui a substitué son administration, son organisation politique.

De nos jours encore la logique d'exclusion est perceptible entre ces **trois (3) groupes**.

Les **groupes 1 - 2 et 3** ont toujours vécu dans une certaine logique d'exclusion et de tentative de domination comme il apparaît dans l'ouvrage de **Ferdinand de Saussure 1898**. Je cite :

«Si les indigènes, dont la plupart des coloniaux français, se montrent réfractaires aux bienfaits de la civilisation que nous leur apportons, c'est que leurs préjugés ne leur ont pas permis de comprendre les avantages qu'ils pourront en tirer. Les préjugés sont entretenus chez eux par les vestiges de leur ancien Etat, par leurs croyances, par leurs institutions et leurs langues. Supprimons ces restes d'un passé révolu. S'ils sont trop invétérés dans la génération actuelle, adressons – nous par l'éducation aux générations futures... Enseignons aux enfants notre langue, inculquons leur nos idées et la France comptera bientôt par millions, sinon de nouveaux citoyens, du moins des sujets fidèles et reconnaissants ».

«Le développement des écoles de missionnaires ne saurait être trop encouragé. S'il est indispensable de prendre le contact avec le monde musulman et de le faire évoluer vers notre civilisation, il est autrement simple et rapide de rapprocher de nous un grand nombre d'indigènes par l'introduction de la religion catholique chez les fétichistes. En favorisant l'expansion du christianisme, nous élèverons en tout cas une barrière infranchissable à la propagande de l'islamisme ».

Ce phénomène d'exclusion apparaît dès qu'il s'agit de conduire une réflexion stratégique pour la nation. Les tenants d'une vision se retrouvent entre eux en «**ignorant**» totalement les autres.

Chaque groupe pense :

Le groupe 1 : sans le soubassement de la tradition et de la culture, pas de développement.

Le groupe 2 : point de salut hors de L'islam «**l'arabisme**».

Le groupe 3 : hors de l'occident et de ses langues point de progrès.

Ces **trois (3)** courants de pensées et ces **trois (3)** cercles de pouvoirs de décision coexistent dans notre société et l'influencent fortement.

Un choix politique stratégique et volontariste à faire : l'émergence d'une 4^o voie

Il s'agit aujourd'hui de trouver un terrain de communication entre ces **trois visions** pour que la logique d'exclusion soit abandonnée au profit d'une logique d'acceptation réciproque et de partenariat. Cette logique de partenariat une fois reconnue nous paraît être la formule la plus consensuelle pour donner à l'élite africaine toutes visions confondues **une 4^{ème} voie** qui est une voie endogène, une vision domestique de nos réalités. Et si chacun reconnaît la légitimité de l'autre, alors on parlera du **même Mali** et aussi de la **même Afrique** et **une** synergie d'action se produira. Une telle rencontre est susceptible de réunir toutes les élites de ce pays.

La vraie réconciliation verrait alors le jour. Pour pérenniser cette synergie il faudra se préparer de la maternelle à l'université. Le proverbe dit : «**Il faut retirer l'épine par là où elle est rentrée**». **C'est par l'école et l'éducation que la nouvelle Afrique doit naître.**

Selon nous, jeter un coup d'œil sur la tradition n'est ni une perte de temps, ni du passéisme mais bien au contraire un facteur de progrès. Comme dit le proverbe : «**Il faut nouer la nouvelle corde à l'ancienne pour puiser l'eau dans le puits de la patrie**».

5.2.3. Quelle est la place aujourd'hui des valeurs citoyennes au sein du système éducatif ?

La réforme de **1962** dans son esprit a été mise en mal par le coup d'Etat militaire de **1968**. Les enseignants ainsi que l'élite politique ont été emprisonnés et humiliés, ainsi que des syndicalistes, qui représentaient l'élite de notre société de l'époque. La destruction de l'image de l'enseignant a durablement affecté l'éducation de notre pays.

Il s'en est suivi un abandon de l'enseignement de tout ce qui touchait à la société au nom d'une certaine lutte contre les idéologies révolutionnaires sans dire son nom. L'exemple du grand sociologue Malien Kary Dembélé et Victor Sy arrêtés et maltraités comme pour donner l'exemple à tous les intellectuels de cette époque.

Aujourd'hui il nous faut rendre opérationnelle la décentralisation et la démocratie par la promotion d'un enseignement de base inspiré par notre culture et nos besoins pour permettre à chaque individu, à quelque couche sociale de détruire de manière progressive tous les déséquilibres culturels issus du régime colonial, des dérives de la dictature Militaire et aussi des vicissitudes de la nécessaire révolution de 1991. Nous parviendrons également à mettre fin au malaise social qui résulte de la dualité (« intellectuel » et « analphabète ») de notre société. Car pour faciliter la compréhension entre tous les peuples du Mali, l'accent sera mis sur toutes les langues sans exclusive, mais pour des raisons pratiques évidentes, nous continuerons d'avoir la langue française comme langue officielle. Notre rôle à nous est de faire de nos langues des outils propres à traduire notre pensée dans les domaines les plus

variés. Nous en ferons les vecteurs les plus fidèles de l'esprit Malien. Ainsi malgré l'ouverture à tous les courants de pensées du monde, notre pays saura tirer profit des données positives des autres civilisations tout en restant nous-mêmes.

5.2.4. Conclusion/ Recommandations

1. Pour ce qui concerne le Mali, **4 langues** suffisent à couvrir les besoins de communication de **80 à 90 %** de la population et du territoire, il s'agit du Bambara, du Peul, du Songhaï et du Soninké.
2. Comme il s'agit de la jeunesse qui représente **2/3** de la population, le gouvernement du Mali dans l'élaboration de sa politique d'éducation et d'emploi pour les jeunes doit élargir sa vision à toute la jeunesse, qu'elle soit estudiantine, paysanne, artisanale, etc.
3. Notre association recommande que le gouvernement officialise toutes les langues du Mali à côté du français, nous n'en n'avons qu'une dizaine. Ce qui marquerait un tournant décisif dans le processus de décolonisation et une marque de considération pour notre peuple et sa jeunesse.
4. **Nous suggérons la domestication de l'école**, où on aura un enseignement complet de toutes les langues du Mali de la maternelle à l'université. Cela paraît utopique, mais la renaissance tant attendue est à ce prix. C'est par là qu'il faudra passer pour créer un grand nombre de cadres adaptés à la vie économique du pays, adaptés à la demande sociale et capables de transformer la société. Il nous faut impérativement enrichir notre patrimoine littéraire, scientifique, artistique, religieux, etc. en traduisant dans nos langues tout le savoir universel disponible.
5. Que l'accès à la fonction publique soit conditionné à la maîtrise d'au moins **3 langues**. La langue maternelle plus deux autres langues. Cela aura pour avantage de préserver nos langues et d'améliorer la capacité de communication de la fonction publique d'Etat et de contribuer ainsi au processus de domestication de l'Etat lui-même, qui en a tant besoin. *Car il faut rapprocher le Mali officiel du Mali réel.*
6. En matière de support des langues nationales, nous proposons l'adoption à côté de l'alphabet phonétique national officiel, l'alphabet **N'KO** et le **TIFINAR**. (le TIFINAR est largement connu au nord de notre pays et déjà pratiqué dans le Maghreb).
7. Soumettre l'accès à l'administration communale aux mêmes conditionnalités que la fonction publique à savoir, la maîtrise d'au moins **3 langues** nationales dont la langue maternelle.
8. Après les élections communales, les élus non alphabétisés doivent consacrer les **6 premiers** mois de leur mandat à une formation intense en l'alphabétisation et en langues. Ainsi nos administrations communales sortiront de la gestion orale pour rentrer dans l'ère de la gestion écrite, ce qui améliorerait ses relations avec ses administrés.

